

Schizophrénie à La Croix

En mars 1997, *La Croix* consacre de nombreux articles et éditoriaux à la situation dans l'est du Zaïre. Le quotidien évoque largement les accusations du Père Laurent Ballas, en soufflant néanmoins le chaud et le froid. Du côté des éditorialistes, on estime indiscutables les informations du missionnaire. C'est ainsi que Guillaume Goubert écrit, le 13 mars, qu'il « n'y a pas lieu de mettre en doute ce qu'a vu ce témoin » car « plusieurs autres sources ont fait état de charniers ». Selon lui, « il faut stopper l'horreur qui règne dans l'est zaïrois. Et dans cette horreur, il faut le proclamer, l'Alliance des forces démocratiques pour la libération du Congo porte une très lourde responsabilité ». Cinq jours plus tôt, Bruno Chenu allait dans le même sens, dans un éditorial intitulé : « Logique ethnique. » Convaincu que « la problématique du pouvoir tutsi actuel au Rwanda » est de « replacer les Hutus dans la position qu'ils n'auraient jamais dû quitter, celle de peuple soumis et obéissant », l'éditorialiste citait, lui aussi, « des témoins dignes de foi » ayant découvert des charniers. Cet emploi du pluriel — des sources, des témoins — est quelque peu abusif tant Ballas est le seul témoin direct à crier au génocide. C'est d'ailleurs ce que démontre un article publié le 13 mars par le quotidien. Une enquête menée par François d'Alençon, Julia Ficatier et Agnès Rotivel fait ressortir que personne (exceptées la diplomatie française et une organisation zairoise de défense des droits de l'homme, l'Azadho) ne prend les allégations de Ballas au sérieux. La veille, Julia Ficatier a déjà rendu compte des déclarations de M^{re} Ngabu, l'évêque de Goma. Celui-ci n'excluait pas que le témoignage soit « une manipulation » et ne craignait pas de s'exprimer en ces termes : « Il y en a toujours qui veulent nier le génocide de 1994 contre les Tutsis au Rwanda et, pour cela, en créer un nouveau, contre les Hutus celui-là, pour contrebalancer. »

La dénonciation de l'évêque n'a pas ému l'ethnologue Pierre Erny, collaborateur régulier à la rubrique "Forum" de *La Croix* et serviteur affiché des thèses ethnistes "hutuistes"¹. Le battage médiatique suscité par Laurent Ballas offrait à M. Erny une nouvelle occasion de stigmatiser dans les colonnes du quotidien « les pouvoirs tutsis contre-nature : colosses aux pieds d'argile, dépourvus d'assises populaires, n'ayant pour remparts que leurs armées ». Déplorant que, contrairement au « mouvement des Hutus modérés d'antan, celui des Tutsis modérés [soit] discret », le disciple de Gobineau se laissait aller à une réécriture historique stupéfiante qui trahissait sa complaisance idéologique à l'égard des dignitaires du Hutu Power, concepteurs du génocide de 1994 au Rwanda. Sa "libre opinion" du 20 mars en est l'illustration : « Des Hutus ont été massacrés de manière tout aussi horrible et en nombre sans doute très supérieur [aux Tutsis exterminés en 1994], uniquement parce qu'ils étaient Hutus. » Alors, par quel genre de schizophrénie journalistique *La Croix* est-elle touchée ? Des articles documentés et mesurés voisinent avec des éditoriaux mensongers et partiaux, tandis que des passages entiers des "libres opinions" de Pierre Erny seraient susceptibles, appliqués au génocide juif, de tomber sous le coup de la loi Gayssot. Détonant mélange... M. B.

1) Cf. "Logiques ethniques" au Rwanda et au Burundi" (16/08/96) ; "Dans l'Afrique des grands lacs, le règne des logiques extrêmes" (20/03/97).

golia 53

1997 / AVRI 97

région de l'Afrique : les réseaux catholiques européens proches de l'ancien régime Habyarimana, et les stratèges de la diplomatie parallèle française (services spéciaux en tête). D'ailleurs, si l'on en croit *Le Monde* du 26 février, « les services français de renseignement accumulent depuis plusieurs semaines, des informations sur des exactions perpétrées contre les réfugiés hutus rwandais dans les zones contrôlées par la rébellion ». Les esprits malintentionnés pourront toujours imaginer que le Père blanc français Laurent Ballas, qui fit son service national comme coopérant au Zaïre, a pu bénéficier sur place des tuyaux de nos experts...

Mehdi Ba

- 1) Tombées sous le feu croisé des différents protagonistes armés : ex-Forces armées rwandaises et miliciens Interahamwe (hutus) devenus les gardiens des camps de réfugiés ; rebelles banvumulenge (Tutsis natifs du Kivu) ; éléments infiltrés au Zaïre de l'Armée patriotique rwandaise ; Forces armées zairoises, qui se livrent depuis le début de la guerre à des exactions en tous genres au fil de leur retraite ; milices des populations de la région (maï-maï, bangirima...) ; groupes armés de la rébellion burundaise (FDD, Palipehutu, Frolina)...
- 2) L'article du spécialiste de *Libération* Stephen Smith, publié dans la rubrique "Débats" le 6 mars et intitulé « Génocide, le mot et les morts » est un chef d'œuvre de cynisme. Le journaliste y condamne l'inaction internationale face à un génocide au sujet duquel il ne dispose lui-même d'aucun élément.

s'imposer entre les rebelles et les réfugiés. Une fois encore, il fallait comprendre : entre les rebelles et Mobutu. Par l'entremise du Père blanc anonyme, les milieux catholiques belges ont fourni à la diplomatie tri-coloire une bonne raison d'aller mettre un frein (sinon un terme) à l'irrésistible avancée des troupes de Laurent-Désiré Kabila. Mais cela n'aura pas suffi. Alors que Xavier Emmanuelli déclarait le 13 mars à *La Croix* : « Moi, je ne crois pas à la chute imminente de Kisangani », la ville devait passer, deux jours plus tard, sous le contrôle de l'Alliance.

Gollas est aujourd'hui en mesure de dévoiler l'identité de l'auteur du récit : Laurent Ballas, missionnaire français Père blanc originaire de Toulouse, dont nous avons tenté de retracer le parcours. Nous nous sommes également intéressés aux fréquentations qui furent les siennes en Europe et à Goma, tant il est vrai que l'ordre des Pères blancs n'a jamais montré une attitude très claire à propos du génocide commis contre les Tutsis en 1994. La philosophie véhiculée dans la prose du Père Ballas — résolument hostile aux Tutsis en général et aux autorités rwandaises en particulier — s'illustre dans le droit fil de cette "pensée missionnaire", empreinte d'ethnisme "pro-Hutu" et toujours prête à inventer un génocide contre ses protégés.

La région des Grands Lacs a une nouvelle fois été victime de sa réputation. C'est à croire qu'il s'y déroulerait au moins un génocide chaque année. Depuis 1994, entre le Rwanda, le Burundi et le Kivu zaïrois, on a évoqué au moins quatre génocides, affublés systématiquement de qualificatifs grotesques : « génocide par la faim », « au compte-gouttes », « rampant », etc. Puis, lorsque la vague médiatique retombe, on ne parle plus de rien, comme si un génocide pouvait tomber dans l'oubli après quelques semaines. A l'heure où l'on commémore le troisième anniversaire du génocide (bien réel celui-là) de 1994, diplomates, journalistes et religieux, malgré leur bonne conscience affichée, jouent sur les « mots » au mépris des « morts »². En février 1996, *Libération* avait déjà dénombré au Rwanda, « plus de 100 000 morts hutus victimes de la terreur tutsie ». Mais personne n'a jamais confirmé ces chiffres alarmistes. Un an après, le quotidien reproduit des accusations du même tonneau, sachant qu'une fois l'effet médiatique passé, personne ne demandera d'éclaircissements. De son côté, *Le Nouvel Observateur* estime que, depuis 1994, un génocide a été commis contre les Hutus qui n'est « ni plus ni moins pire que l'autre ».

Ces affirmations n'engagent que leurs auteurs mais on croit y reconnaître le style commun à deux "écoles de pensée" qui ont déjà causé beaucoup de tort à cette